

Le processus créatif ou un mode d'emploi du détournement dans la musique d'eRikm.  
(Texte commandé (et payé) mais non retenu, pour le catalogue eRikm, éditions Sextant et plus, 2013)

Dans la musique, un titre exerce toujours une grande influence, et rien ne justifie vraiment son choix.

*Zygnosis*, ou la vie conjugale des gamètes, nous livre cependant quelques indices quant à son contenu éventuel : des cellules sexuées, des chromosomes, une structure ADN, un enchaînement vivant, des liaisons organiques...

On peut considérer ce premier CD d'eRikm sorti en 1999 comme la clef de voûte de son œuvre et le point de départ d'un ensemble de ramifications intrinsèques.

On retrouve dans *Zygnosis* toutes les directions, thématiques et études, de ses disques suivants : les détournements mineur et abusif, l'erreur mécanique comme source de création, les retraitements perpétuels, les spatialisations statique et cinématique.

Étudier la construction musicale comme une chaîne d'éléments reliés les uns aux autres selon différentes stratégies et applications. Perturber ces liaisons. Jouer sur la surface d'inscription. En observer les réactions.

Tous les éléments, pris n'importe où, peuvent faire l'objet de rapprochements nouveaux. La mise en présence de deux expressions indépendantes dépasse leurs éléments primitifs pour donner une organisation synthétique d'une efficacité supérieure. Tout peut servir.

Qui mieux que le collage pourrait prétendre à la réunion — aussi improbable que celle d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection — de Bernard Parmegiani, Napalm Death, Serge Reggiani, Gyorgy Ligeti et Bruno Meillier sur un même disque ? Des noms complètement disparates peuvent se trouver mis en relation du fait du partage d'un lieu commun : le support d'enregistrement qui sera lui-même interrogé et disséqué. Sillons fermés et pointes de lectures étendues pour le disque microsillon, lecture optique perturbée et lignes de codes réduites à leur plus petit dénominateur commun pour le disque compact.

Il va de soi que l'on peut non seulement corriger une œuvre ou intégrer divers fragments d'œuvres périmées dans une nouvelle, mais encore changer le sens de ces fragments et les truquer de toutes les manières que l'on jugera bonnes.

La transmutation, ou le changement d'une matière inerte en œuvre d'art, apparaît — entre ses mains — à chacune de ses manipulations. Le geste initiateur — la présence du corps — n'est pas effacé bien au contraire de nombreux de ses confrères.

Et puisqu'il est entendu que l'artiste n'est pas le seul à accomplir l'acte de création et que le spectateur ajoute sa propre contribution au processus créatif, on peut estimer la position d'eRikm comme double, il est auditeur et créateur, consommateur et producteur, répétant par là même cet aller-retour permanent du faire et de l'entendre cher à Pierre Schaeffer.